

Ephésiens 2, 8-10 (TOB)

⁸C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi ; vous n'y êtes pour rien, c'est le don de Dieu.

⁹Cela ne vient pas des œuvres, afin que nul n'en tire fierté.

¹⁰Car c'est lui qui nous a faits ; nous avons été créés en Jésus Christ pour les œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance afin que nous nous y engagions.

Romains 3, 22-24 (NFC)

²²Dieu déclare les êtres humains justes par la foi et la fidélité de Jésus Christ, il le fait pour tous ceux qui mettent leur foi en lui. Car il n'y a pas de différence entre eux :

²³tous ont péché et sont privés de la présence glorieuse de Dieu.

²⁴Mais Dieu, par sa grâce, les rend justes, gratuitement, par Jésus Christ qui les délivre de leur esclavage.

Le péché est tragique

(Ce message est inspiré d'une conférence de Lukas Amstutz lors de Journées d'études organisées au Centre de formation Bienenberg en 2017 sous le titre : *Que celui qui est sans péché... Entre minimisation et surenchère du péché*. Un livre portant le même titre a été publié aux éditions Excelsis. Il est le fruit de ces journées d'étude. Le titre de l'exposé de Lukas Amstutz était : *Le péché est tragique. Éléments et classifications bibliques-théologiques*.¹)

Il est un fait incontestable, *le péché est un thème important dans la Bible !* Néanmoins, l'histoire de l'interprétation qu'en a fait l'Église au cours des siècles et *l'index moralisateur* de certains prédicateurs visant surtout certains péchés et les interdits qui en découlent ne nous aident pas pour aborder un thème « chargé ».

Souvent « le discours de l'Église sur le *péché* est vécu ou ressenti comme une tentative de culpabiliser les gens, de les diminuer et de les garder sous surveillance, pour être capable ensuite de les dominer. »² Ce qui a effectivement été le cas jusqu'à une époque pas si lointaine voire encore aujourd'hui dans certains milieux conservateurs. Et même si nous ne sommes plus au Moyen-Âge avec *l'inquisition* et *les indulgences*, ces dérives du message évangélique par la chrétienté a laissé des traces durables.

C'est l'historien Jean Delumeau dans son livre *Le péché et la peur* qui écrit : « Jamais une civilisation n'avait accordé autant de poids—et de prix—à la culpabilité et la honte que ne l'a fait l'Occident des 13e-18e siècles. » Delumeau parle ainsi d'une « *surculpabilisation* » dans *l'histoire occidentale* avec un *discours* qui met excessivement l'accent sur *les dimensions du péché par rapport au pardon*.³

Chacun.e de nous est donc plus ou moins marqué.e par une compréhension du péché qui se résume souvent à ces trois aspects :

- **Une culpabilité.** Le péché est compris comme une infraction à la loi ou une transgression des commandements divins selon une compréhension juridique.
- **Une incrédulité.** Le péché est compris comme une rébellion de l'être humain contre Dieu et une rupture de la relation avec Lui.
- **Un excès de désir charnel.** Le péché est compris comme un amour dévoyé pour les choses du monde et pour soi-même.

On limite ainsi le péché à des actions avant tout individuel et des actes réprimés par la morale.

En réfléchissant à la notion de péché selon la Bible, nous retournons naturellement aux origines du péché dans le récit de Genèse 3, bien connu sous le terme de « chute » ou que d'autre appelle la « catastrophe ». On pense généralement qu'*on y explique comment le péché est apparu dans le monde*, par la désobéissance d'Adam et Eve. On en déduit donc que *le péché est un acte humain qui viole les instructions de Dieu*. Pourtant, si nous lisons le texte avec

¹ Lukas Amstutz, in *Que celui qui est sans péché... Entre minimisation et surenchère du péché*. Éditions Excelsis, Perspectives Anabaptistes, 2019, p. 69

² *ibid.*, p. 73

³ Jean Delumeau, *Le Péché et la peur : la culpabilisation en Occident XIII^e au XVIII^e siècles*, Fayard, 1983

attention *cette apparente clarté* n'est finalement pas si évidente. Différentes questions se posent dans l'interprétation de ce texte :

- Comment se fait-il que dans un monde créé par Dieu et qu'il considère comme très bon, le péché (ou le mal) peut-il avoir une place ? (Présence de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, du serpent)
- Qu'en est-il du serpent dans ce récit ?
- D'où vient-il et pourquoi a-t-il été créé ?
- Pourquoi l'être humain a-t-il le libre choix de s'opposer à Dieu ?

Et en fin de compte qui est responsable du péché dans cette histoire : l'être humain, le serpent (le diable) ou Dieu lui-même ? Il semble bien que le péché préexiste et qu'il fasse partie du monde créé. Ce texte, me semble-t-il, nous rappelle avant tout que nous ne pouvons pas échapper à la réalité du péché et que l'énigme reste quant à la désignation d'un ou d'une coupable. En attendant le jour du jugement...

Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu

Dans sa lettre aux chrétiens de Rome, Paul ne fait pas de détour. *Tous, sans exception ont péché et sont privés de la gloire de Dieu*. Cependant il ne s'arrête pas là... *Mais Dieu, par sa grâce, les rend justes, gratuitement, par Jésus Christ qui les délivre de leur esclavage*.

N'oublions pas que l'Évangile signifie « bonne nouvelle », une bonne nouvelle qui annonce une délivrance, un pardon qui débouche sur des relations restaurées.

Mais alors après des siècles de « surculpabilisation » comment parler de ce qui ressemble aujourd'hui pour certain à un « gros mot » : le péché !

Dans le vocabulaire biblique, dans l'AT et dans le NT, le terme le plus couramment utilisé peut être traduit par « manquer la cible » ou « manquer le but ». Un autre mot employé dans la Bible a le sens de « dévier, tordre ». Dans le NT, le mot grec *Hamartia* fait référence à un comportement qui amène à passer à côté du bonheur. Et ce terme ne se rapporte pas seulement à des actes individuels mais aussi collectifs. Cette composante sociétale est importante à relever. Enfin, un dernier terme dans le NT fait davantage référence à un pouvoir agissant de manière injuste.

Le concept de péché dans la Bible souligne donc fortement l'idée d'un but manqué, comme une flèche qui dévie de sa trajectoire. Il peut faire référence soit à un acte, soit à un pouvoir agissant dans la société humaine. Les êtres humains peuvent donc être à la fois auteurs et victimes du péché.

Le péché agit non seulement sur le plan individuel mais et aussi sur le plan structurel

- Niveau individuel
- Niveau structurel

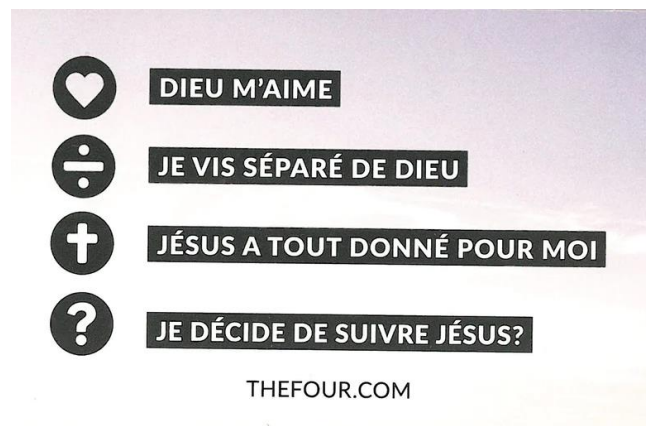
Ces deux niveaux nous les retrouvons par exemple dans ce passage de la lettre aux Colossiens lorsque Paul écrit :

« Et vous, qui étiez morts à cause de vos fautes et de l'incirconcision de votre chair, Dieu vous a donné la vie avec lui : Il nous a pardonné toutes nos fautes, il a annulé le document accusateur que les commandements retournaient contre nous, il l'a fait disparaître, il l'a cloué à la croix, il a dépouillé les Autorités et les Pouvoirs, il les a publiquement livrés en spectacle, il les a traînés dans le cortège triomphal de la croix. » (Colossiens 2, 13-15)

À la croix, Dieu annule non seulement notre acte d'accusation mais il dépouille aussi *les Autorités et les Pouvoirs*, les « Dominateurs de ce monde de ténèbres, les esprits du mal qui sont dans les cieux. » (Ephésiens 6, 12)

Ces « Autorités et Pouvoirs » sont des forces maléfiques agissant dans toutes les sphères de la société insinuant toutes les formes d'injustice et de violence.

Vous connaissez peut-être « The Four », ces quatre symboles popularisés par *Campus pour Christ* au moyen d'un bracelet que les jeunes doivent connaître et qu'ils portent parfois.



Ainsi présenté le péché peut apparaître comme quelque chose de simple, comme un problème qui trouve une solution... Si ce raccourci de l'Évangile a sans doute des racines bibliques, il soulève néanmoins divers problèmes théologiques. Le premier problème est qu'il ne tient pas compte du *niveau structurel* du péché et le réduit au seul *niveau individuel* et à la culpabilité de l'être humain. Le deuxième problème selon moi est que l'œuvre rédemptrice, c'est-à-dire la libération en Jésus-Christ est comprise comme un salut pour l'individu uniquement. Enfin troisième problème, le péché est présenté comme étant une séparation entre l'humain et Dieu exclusivement.

Pourtant l'œuvre rédemptrice, la réconciliation apportée par le Christ dépasse largement cela, comme nous le rappelle Colossiens 1, 20 : « Car Dieu a décidé d'être pleinement présent en son Fils et, par lui, il a voulu réconcilier l'univers entier avec lui. C'est par le Christ, qui a versé son sang sur la croix, qu'il a établi la paix pour tous, sur la terre comme dans les cieux. »

Le salut concerne le cosmos, l'univers entier, toute la création et pas seulement l'être humain coupé de Dieu. Lorsque l'Écriture affirme que Dieu est le créateur du ciel et de la terre, elle dit qu'il est l'auteur d'un projet cosmique dans lequel l'être humain joue un rôle important (image de Dieu) mais qui le dépasse aussi largement !

Là où nous nous trouvons, je dirais que notre point de vue est sans doute toujours limité. Néanmoins, il me semble important de prendre de temps à autre de la hauteur pour sortir de nos schémas de pensées qui tendent à réduire Dieu, le péché, le Christ et le projet de *shalom* révélé dans l'Écriture à notre propre échelle. Dans ce sens, je vous propose encore ce point de vue extrait de la *confession de foi dans une perspective mennonite* de nos amis de l'Association des Églises mennonites françaises :

La nature asservissante du péché est visible dans les puissances du mal qui se manifestent tant au niveau individuel que collectif, dans tout l'ordre de la création. Ces puissances, principautés et forces spirituelles dans l'univers tiennent souvent des gens captifs et agissent au travers des systèmes politiques, économiques, sociaux et même religieux, afin de détourner les hommes de la justice et de la droiture.⁴

En conclusion,

Le péché est tragique...

Car il nous fait manquer la cible du *shalom* qui consiste en des relations saines avec Dieu, notre prochain, nous-mêmes et la création.

Le péché est tragique...

Car il tord et détruit les relations. La confiance est rompue. Le manque de confiance en Dieu, en soi, en l'autre nous amène à nous accrocher à des faux dieux.

Le péché est tragique...

Car il est comme une ombre portée sur toutes nos relations, un pouvoir obscur qui nous asservit et génère méchanceté, violence et injustice.

⁴ *Confession de foi dans une perspective mennonite*, adoptée en 2010 et 2014 par les délégués de l'AEMF, Montbéliard, Éditions Mennonites, 2015, p. 22